

*Le Livre de Monelle*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Etudes sur l'argot français et le jargon des coquillards*

*François Rabelais*

*Villon François*

*Catalogue de la bibliothèque de M. Schwob,  
précédé de Marcel Schwob parmi ses livres*  
par Pierre Champion

SCHWOB / STEVENSON  
*Correspondances*

TRADUCTIONS DE MARCEL SCHWOB

Robert Louis Stevenson : *Will du moulin*

Thomas De Quincey : *Les Derniers Jours d'Emmanuel Kant*

MARCEL SCHWOB

*Le Livre de Monelle*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2007

I  
PAROLES DE MONELLE

La première édition du *Livre de Monelle* a été publiée par Léon Chaillley, à Paris, en 1894. En 1903, Marcel Schwob reprend ce livre dans *La Lampe de Psyché*, qui paraît au Mercure de France. A cette occasion, il modifia les titres des chapitres de la deuxième partie : “Les Crabes” deviennent L’Egoïste ; “La Petite femme de Barbe-Bleue”, La Voluptueuse ; “La Fille du moulin”, La Perverse ; “Cice”, L’Exaucée ; “Marjolaine”, La Rêveuse ; “Bargette”, La Déçue ; “Bûchette”, La Sauvage ; “Jeannie”, La Fidèle ; “Ilsée”, La Prédestinée ; “Morgane”, L’Insensible ; “Mendosiane”, La Sacrifiée.

Les titres des chapitres de la troisième partie sont également modifiés : “Rencontre de Monelle” est remplacé par De son Apparition ; “Monelle” par De sa Vie ; “Fuite de Monelle” par De sa Fuite ; “Patience de Monelle” par De sa Patience ; “Le Royaume de Monelle” par De son Royaume ; “Résurrection de Monelle” par De sa Résurrection.

MONELLE me trouva dans la plaine où j'errais  
et me prit par la main.

– N'aie point de surprise, dit-elle, c'est moi  
et ce n'est pas moi ;

Tu me retrouveras encore et tu me per-  
dras ;

Encore une fois je viendrai parmi vous ; car  
peu d'hommes m'ont vue et aucun ne m'a  
comprise ;

Et tu m'oublieras et tu me reconnaîtras et  
tu m'oublieras.

Et Monelle dit encore : Je te parlerai des petites  
prostituées, et tu sauras le commencement.

Bonaparte le tueur, à dix-huit ans, rencon-  
tra sous les portes de fer du Palais-Royal une  
petite prostituée. Elle avait le teint pâle et elle  
grelottait de froid. Mais "il fallait vivre", lui  
dit-elle. Ni toi ni moi, nous ne savons le nom  
de cette petite que Bonaparte emmena, par  
une nuit de novembre, dans sa chambre, à  
l'hôtel de Cherbourg. Elle était de Nantes, en  
Bretagne. Elle était faible et lasse, et son

amant venait de l'abandonner. Elle était simple et bonne ; sa voix avait un son très doux. Bonaparte se souvint de tout cela. Et je pense qu'après, le souvenir du son de sa voix l'émut jusqu'aux larmes et qu'il la chercha longtemps, sans jamais plus la revoir, dans les soirées d'hiver.

Car, vois-tu, les petites prostituées ne sortent qu'une fois de la foule nocturne pour une tâche de bonté. La pauvre Anne accourut vers Thomas de Quincey, le mangeur d'opium, défaillant dans la large rue d'Oxford sous les grosses lampes allumées. Les yeux humides, elle lui porta aux lèvres un verre de vin doux, l'embrassa et le câlina. Puis elle rentra dans la nuit. Peut-être qu'elle mourut bientôt. Elle toussait, dit de Quincey, le dernier soir que je l'ai vue. Peut-être qu'elle errait encore dans les rues ; mais, malgré la passion de sa recherche, quoiqu'il bravât les rires des gens auxquels il s'adressait, Anne fut perdue pour toujours. Quand il eut plus tard une maison chaude, il songea souvent avec des larmes que la pauvre Anne aurait pu vivre là près de lui ; au lieu qu'il se la représentait malade, ou mourante, ou désolée, dans la noirceur centrale d'un b... de Londres, et elle avait emporté tout l'amour pitoyable de son cœur.

Vois-tu, elles poussent un cri de compassion vers vous, et vous caressent la main avec leur main décharnée. Elles ne vous comprennent que si vous êtes très malheureux ; elles pleurent avec vous et vous consolent. La petite Nelly est venue vers le forçat Dostoïevsky hors de sa maison infâme, et, mourante de fièvre, l'a regardé longtemps avec ses grands yeux noirs tremblants. La petite Sonia (elle a existé comme les autres) a embrassé l'assassin Rodion après l'aveu de son crime. "Vous vous êtes perdu !" a-t-elle dit avec un accent désespéré. Et, se relevant soudain, elle s'est jetée à son cou, et l'a embrassé... "Non, il n'y a pas maintenant sur la terre un homme plus malheureux que toi !" s'est-elle écriée dans un élan de pitié, et tout à coup elle a éclaté en sanglots.

Comme Anne et celle qui n'a pas de nom et qui vint vers le jeune et triste Bonaparte, la petite Nelly s'est enfoncée dans le brouillard. Dostoïevsky n'a pas dit ce qu'était devenue la petite Sonia, pâle et décharnée. Ni toi ni moi nous ne savons si elle put aider jusqu'au bout Raskolnikoff dans son expiation. Je ne le crois pas. Elle s'en alla très doucement dans ses bras, ayant trop souffert et trop aimé.

Aucune d'elles, vois-tu, ne peut rester avec vous. Elles seraient trop tristes et elles ont honte

de rester. Quand vous ne pleurez plus, elles n'osent pas vous regarder. Elles vous apprennent la leçon qu'elles ont à vous apprendre, et elles s'en vont. Elles viennent à travers le froid et la pluie vous baisser au front et essuyer vos yeux et les affreuses ténèbres les reprennent. Car elles doivent peut-être aller ailleurs.

Vous ne les connaissez que pendant qu'elles sont compatissantes. Il ne faut pas penser à autre chose. Il ne faut pas penser à ce qu'elles ont pu faire dans les ténèbres. Nelly dans l'horrible maison, Sonia ivre sur le banc du boulevard, Anne rapportant le verre vide chez le marchand de vin d'une ruelle obscure étaient peut-être cruelles et obscènes. Ce sont des créatures de chair. Elles sont sorties d'une impasse sombre pour donner un baiser de pitié sous la lampe allumée de la grande rue. En ce moment, elles étaient divines.

Il faut oublier tout le reste.

Monelle se tut et me regarda :

Je suis sortie de la nuit, dit-elle, et je rentrai dans la nuit. Car, moi aussi, je suis une petite prostituée.

Et Monelle dit encore :

J'ai pitié de toi, j'ai pitié de toi, mon aimé.

Cependant je rentrai dans la nuit ; car il est nécessaire que tu me perdes, avant de me retrouver. Et si tu me retrouves, je t'échapperai encore.

Car je suis celle qui est seule.

Et Monelle dit encore :

Parce que je suis seule, tu me donneras le nom de Monelle. Mais tu songeras que j'ai tous les autres noms.

Et je suis celle-ci et celle-là, et celle qui n'a pas de nom.

Et je te conduirai parmi mes sœurs, qui sont moi-même, et semblables à des prostituées sans intelligence ;

Et tu les verras tourmentées d'égoïsme et de volupté et de cruauté et d'orgueil et de patience et de pitié, ne s'étant point encore trouvées ;

Et tu les verras aller se chercher au loin ;

Et tu me trouveras toi-même et je me trouverai moi-même ; et tu me perdras et je me perdrai.

Car je suis celle qui est perdue sitôt trouvée.

Et Monelle dit encore :

En ce jour une petite femme te touchera de la main et s'enfuira ;

Parce que toutes choses sont fugitives ; mais Monelle est la plus fugitive.

Et, avant que tu me retrouves, je t'enseignerai dans cette plaine, et tu écriras le livre de Monelle.

Et Monelle me tendit une férule creusée où brûlait un filament rose.

— Prends cette torche, dit-elle, et brûle. Brûle tout sur la terre et au ciel. Et brise la férule et éteins-la quand tu auras brûlé, car rien ne doit être transmis ;

Afin que tu sois le second narthécophage et que tu détruis par le feu et que le feu descendu du ciel remonte au ciel.

Et Monelle dit encore : Je te parlerai de la destruction.

Voici la parole : Détruis, détruis, détruis. Détruis en toi-même, détruis autour de toi. Fais de la place pour ton âme et pour les autres âmes.

Détruis tout bien et tout mal. Les décombres sont semblables.

Détruis les anciennes habitations d'hommes et les anciennes habitations d'âmes ; les choses mortes sont des miroirs qui déforment.

Détruis, car toute création vient de la destruction.

Et pour la bonté supérieure il faut anéantir la bonté inférieure. Et ainsi le nouveau bien paraît saturé de mal.

Et pour imaginer un nouvel art, il faut briser l'art ancien. Et ainsi l'art nouveau semble une sorte d'iconoclastie.

Car toute construction est faite de débris, et rien n'est nouveau en ce monde que les formes.

Mais il faut détruire les formes.

Et Monelle dit encore : Je te parlerai de la formation.

Le désir même du nouveau n'est que l'appétence de l'âme qui souhaite se former.

Et les âmes rejettent les formes anciennes ainsi que les serpents leurs anciennes peaux.

Et les patients collecteurs d'anciennes peaux de serpent attristent les jeunes serpents parce qu'ils ont un pouvoir magique sur eux.

Car celui qui possède les anciennes peaux de serpent empêche les jeunes serpents de se transformer.

Voilà pourquoi les serpents dépouillent leur corps dans le conduit vert d'un fourré profond ; et une fois l'an les jeunes se réunissent en cercle pour brûler les anciennes peaux.

Sois donc semblable aux saisons destructrices et formatrices.

Bâtis ta maison toi-même et brûle-la toi-même.

Ne jette pas de décombres derrière toi ; que chacun se serve de ses propres ruines.

Ne construis point dans la nuit passée.  
Laisse tes bâtisses s'enfuir à la dérive.

Contemple de nouvelles bâtisses aux moindres élans de ton âme.

Pour tout désir nouveau, fais des dieux nouveaux.

Et Monelle dit encore : Je te parlerai des dieux.

Laisse mourir les anciens dieux ; ne reste pas assis, semblable à une pleureuse auprès de leurs tombes ;

Car les anciens dieux s'envolent de leurs sépulcres ;

Et ne protège point les jeunes dieux en les enroulant de bandelettes ;

Que tout dieu s'envole, sitôt créé ;

Que toute création périsse, sitôt créée ;

Que l'ancien dieu offre sa création au jeune dieu afin qu'elle soit broyée par lui ;

Que tout dieu soit dieu du moment.

Et Monelle dit encore : Je te parlerai des moments.

Regarde toutes choses sous l'aspect du moment.

Laisse aller ton moi au gré du moment.

Pense dans le moment. Toute pensée qui dure est contradiction.

Aime le moment. Tout amour qui dure est haine.

Sois sincère avec le moment. Toute sincérité qui dure est mensonge.

Sois juste envers le moment. Toute justice qui dure est injustice.

Agis envers le moment. Toute action qui dure est un règne défunt.

Sois heureux avec le moment. Tout bonheur qui dure est malheur.

Aie du respect pour tous les moments, et ne fais point de liaisons entre les choses.

N'attarde pas le moment : tu lasserais une agonie.

Vois : tout moment est un berceau et un cercueil : que toute vie et toute mort te semblent étranges et nouvelles.

Et Monelle dit encore : Je te parlerai de la vie et de la mort.